Père Denys Pillet

1926 - - 2024

Dans un chapitre du livre *Pères Bancs, les aventuriers de Dieu*, Denys a partagé son parcours de vie à la suite du Seigneur ; une dizaine de pages qui permettent d'entrer dans son *"cheminement apostolique communautaire"*. Cette notice voudrait y rester fidèle.

Né à Paris en 1926, troisième de six garçons, Denys parle brièvement de son enfance et de sa jeunesse, rappelant que son père, architecte, a travaillé sa vie durant en archéologie, du Moyen-Orient à l'Inde et en Amérique du nord. Avec son mari, sa mère partageait une foi profonde. Denys a donc vécu son enfance dans un environnement ouvert et favorable à un appel qui se préciserait plus tard. A 10 ans, Denys ressent l'appel à devenir prêtre. Le film *L'appel du silence* sur Charles de Foucauld marque les années de ses 11-13 ans.

La guerre survenant, la famille quitte Paris pour le centre de la France (Cantal) où il termine ses études. Son désir d'entrer chez les Pères Blancs s'affirme très tôt. Dans cet environnement naît un *"véritable **parti-pris** pour le monde arabo-musulman qui ira se confirmant contre vents et marées. Comprenez ce parti-pris comme celui d'un amoureux pour sa belle, pour le meilleur et pour le pire."* Tout est dit.

1943-1951 : Années de formation : 2 années de philosophie à Béruges, suivie d'une de théologie à Altkirch. Service militaire rapidement interrompu par un accident de service (perte d'un œil). 1947, noviciat à Maison-Carrée et Thibar où il continue l'étude de la langue arabe, le serment missionnaire et l'ordination à Carthage. Il note l'influence du P. Henri Marchal. *"Avec lui, ce n'était pas seulement la langue et les coutumes, mais aussi une vision spirituelle et théologique : le respect de l'initiative irremplaçable de Dieu… tout comme le respect de la liberté et l'estime de la foi monothéiste des musulmans et de toute personne rencontrée. "* On ressent l'admiration qu'il porte à ces prédécesseurs qui ont marqué cette période, exerçant une influence capitale pour l'orientation de la Société vis-à-vis de monde musulman. Tout Vatican II est déjà en germe dans cette vision, à laquelle Denys s'est donné.

1951-1963 : **premières années sur le terrain, au Sahara : Touggourt, Djelfa, Laghouat, La Manouba en Tunisie, (**année charnière pour tout Père Blanc en ce type de mission)**, Aïn-Sefra**, **El-Bayadh,** à nouveau **Laghouat** dont il devient supérieur. Grande retraite comme point final à ces années qu'il qualifie ainsi : *"une formidable fermentation biblique, théologique et liturgique qui nous brûlait le cœur. Nous aspirions en même temps à la fin du colonialisme et à ses épisodes douloureux, aspiration que nous ressentions avec toute l'Afrique. Cela brûlait en nous : tout en refusant d'être sectaire."*

Ça n'allait pas sans souffrances. Ces *années de braise* (titre d'un film algérien) celles de la guerre d'Algérie, l'ont marqué profondément. Dans un complément de précisions, qu'il rédige à partir de ses propres expériences, il parle de *"chape de plomb."*

1963-1976 : **<u>13 années enthousiasmantes</u>** après l'indépendance de l'Algérie en 1962. Comme vicaire général et directeur de l'enseignement, privé et professionnel, il va rayonner sans relâche sur tout le diocèse, de Djelfa à Tamanrasset, de Béchar à El-Oued et Biskra. Combien de kilomètres parcourus ! Depuis 1951, Mgr Mercier avait compris l'enjeu de la formation professionnelle de jeunes pour l'avenir du pays. Tout un réseau de Centres avait vu le jour, avec la mise en place d'une formation destinée aux jeunes dont le niveau scolaire avait souffert durant ces années. Il s'est investi dans le développement et l'animation de ce réseau. Oui, réellement années enthousiasmantes ! Denys, avec d'autres confrères, en était une cheville ouvrière de cette période. Il avait un tempérament de chef, travailleur acharné, précis, méthodique, sachant analyser, soucieux du suivi. *"Des années très chargées où la formation humaine, morale et spirituelle nous passionnait alors même que nous nous apprêtions à passer progressivement la relève aux Algériens et à l'administration algérienne."* En 1976, nationalisation : tout se passe dans la sérénité.

1978-2014 : <u>La longue période « ouarglie.</u> Là, c'est plutôt l'enfouissement dans cette oasis saharienne. Ne ressemble-t-elle pas à celle du Fr. Charles à Tamanrasset ? Depuis 150 ans la communauté des Pères est installée au centre d'un vieux *ksa*r aux maisons enchevêtrées dans des ruelles poussiéreuses, croulantes, au sein d'une population sédentaire qui cultive de petites parcelles de palmiers dattiers et de jardinage. C'est là que Denys s'est appliqué à se faire proche de tous jusqu'à en devenir l'un des meilleurs connaisseurs, à la suite de certains de ses prédécesseurs. Il s'y est donné pleinement : *"J'étais à Ouargla et j'avais la chance d'y découvrir à la fois l'histoire de la mission et celle du pays."*

Enseignant avisé, il a pu mettre ses compétences au service des autres : arabe dialectal pour stagiaires, religieux et religieuses, étudiants africains, mais aussi langue française dans un établissement algérien. En communauté, *"Très fraternel en communauté, mais direct, voire têtu mais revenant toujours après une friction ou un heurt. Quand une chose était à faire, c'était à faire sans tarder. Sa serviabilité était exemplaire, sa disponibilité remarquable. Blagueur, pince sans rire,.."* écrit un confrère qui l'a bien connu à cette période.

Pendant toute cette période, il fut un compagnon fidèle aux rencontres du *Ribât Essalam*, ce groupe islamo chrétien fondé à l'initiative du Fr Christian de Chergé, prieur de Tibhirine et de notre confrère Claude Rault. Il sera d'ailleurs un témoin direct de l'enlèvement des moines en 1996 dont il fera un rapport vivant et circonstancié.

Denys s'est surtout consacré, à l'étude du patrimoine local. *"Ce que je voudrais souligner, c'est que la population ouarglie et moi-même avons découvert un patrimoine qui fait la fierté de tous… Ce type de relation me paraît très important"…* Cette insertion dans la culture lui a permis de nouer des liens étroits pour en devenir un animateur infatigable. Par ses recherches, il a motivé la population elle-même à cette prise de conscience de son riche passé. Voici des extraits d'un long témoignage qui lui est rendu par un médecin pédiatre d'Ouargla suite à la rencontre d'hommage qui lui a été rendu à la maison des Pères à Ouargla en octobre dernier : *"C'est au cours des nombreuses discussions que j'ai eu avec lui que j'ai eu le privilège de découvrir la richesse du patrimoine historique mis au jour dans la cuvette d'Ouargla. Fruit d'un long travail, patient et documenté, et auquel son intérêt et ses recherches personnelles ont apporté une grande contribution."*
Le résultat en est une *"collection riche et variée de photos, cahiers thématiques qu'il avait initiés et expositions à l'occasion de manifestations culturelles ont suscité un intérêt certain auprès d'un large public et bien plus auprès de tous ceux qui portent en eux l'amour du Sahara algérien dans la diversité de ses paysages et sa richesse culturelle.*
Pour l'ensemble de ses travaux dédiés à Ouargla, le Père Denys Pillet jouit d'un respect et d'une reconnaissance incontestables.
J'ai pu côtoyer et connaître un homme humble, d'une vaste culture, passionné d'histoire et respectueux de l'environnement social et religieux de cette terre sur laquelle il vivait. Il vaquait à son quotidien dans le respect et la quiétude. Il jouissait de nombreuses amitiés parmi la population. Une belle leçon du "vivre ensemble".

Je garde de lui aussi le souvenir de ces petits patients nécessitant des soins spécialisés qu'il recommandait à ma consultation et assistait leurs familles avec beaucoup d'attention.”

2014-2023 : Dans l’attente de la rencontre avec Celui qu’il a servi.

Arrivé à Bry, Denys ne pourra pas participer comme il l’aurait souhaité à la vie de la communauté, mais il lui restait fidèle. Il n’aurait pas manqué pour un rien un office religieux à la chapelle mais sans pouvoir y participer activement, tout cela en raison de sa vue plus que défaillante. « Je suis dans le brouillard ! » répétait-il à tous ceux qui le côtoyaient et tentaient de lui chercher une petite activité à faire pour le sortir de son isolement. Car il était très isolé par son handicap ! Des confrères lui lisaient dans sa chambre des articles de l’actualité, qu’elle soit Père Blanc ou religieuse, et ça il l’appréciait, et même chaque soir un confrère lui lisait les textes de la messe du lendemain.

Mais petit à petit il va se laisser aller physiquement, que ce soit pour la nourriture ou sa tenue. Accepter d’entrer dans la dépendance était une épreuve au-dessus de ses forces ; ce fut son chemin de croix. C’est lorsqu’il n’eut plus d’autre choix que l’accepter que le Seigneur l’a rappelé à lui. Tout était accompli. C’est dans son sommeil qu’il a rejoint celui qu’il avait tant et si brillamment servi tout au long de sa vie. Etonnamment, mais pas pour ceux qui le connaissaient bien, la chapelle sera pleine lors de la messe de funérailles. Quelques membres de sa famille étaient présents et surtout pas mal de relations qu’il avait connues en France ou en Algérie et avec lesquelles il avait toujours gardé d’excellents contacts. Il repose désormais dans un caveau Père Blanc au cimetière de Bry.

À travers cet aperçu sur la vie de Denys, nous pouvons comprendre ce ***parti-pris*** dont il parle. Un *“priant”* avant tout, selon la parole d’un des anciens du Sahara *“la mission se fait ici à genoux” ;* attentionné à tous, sachant écouter, homme humble, d'une vaste culture, passionné d'histoire et respectueux de l'environnement social et religieux de cette terre sur laquelle il vivait. Oui, une belle leçon du *"vivre ensemble"*.

À Dieu, Denys. Tu étais un *grand frère*, chercheur des signes du Seigneur au cœur du monde et de la population à laquelle tu étais envoyé : tu as découvert que Dieu y est présent dans sa tendresse pour les petits. Tu nous précèdes dans cette vaste et merveilleuse Oasis où tu nous attends.

Père Jean Gaignard